

Comment Maryse Rouy a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 137, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55504ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (2005). Comment Maryse Rouy a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (137), 105–106.

Comment Maryse Rouy a écrit certains de ses livres

> > > Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault

De la « Petite sirène » au roman policier

Tous les soirs, la mère de Maryse Rouy éteignait la lumière de la chambre de sa fille et lui confisquait le livre qu'elle était en train de lire dans son lit ; mais l'enfant avait deux livres à sa disposition et se laissait prendre celui qu'elle aimait le moins !

Dans son enfance, il n'y avait pas beaucoup de livres. Alors, ceux qu'elle possédait, elle les lisait et relisait. Les contes d'Andersen l'ont beaucoup frappée à cause des illustrations effrayantes que contenait l'édition dont elle disposait. Elle se souvient surtout de celles de « La petite sirène ». Chaque été, chez ses grands-parents, le seul livre disponible était les fables de La Fontaine ; Maryse Rouy les a donc apprises par cœur.

À l'école secondaire, son coup de foudre pour Alexandre Dumas a dû jouer sur sa vocation. Maintes fois, elle a relu *Les trois Mousquetaires*, *Le comte de Monte Cristo*, *Vingt ans après*, *Le vicomte de Bragelonne...* À l'âge de dix-sept ans, le poète Baudelaire a fait irruption dans sa vie, si bien qu'elle se souvient encore très bien de certains poèmes des *Fleurs du mal*.

Maintenant, Maryse Rouy lit « tout ce qui lui tombe sous la main », à la fois pour écrire ses romans et profiter de ses loisirs. Cela lui est d'autant plus facile qu'elle ne regarde pas

la télévision. Depuis qu'elle écrit des romans historiques, elle en lit rarement : cela ne la « dépayserait » pas suffisamment ! Voilà pourquoi la lecture des romans policiers occupe une place de choix dans sa vie.

Pour ses élèves de cinquième année

En panne alors qu'elle écrivait *Azalaïs ou la vie courtoise* pour les adultes, Maryse Rouy a décidé d'écrire un roman jeunesse. Non pas que l'entreprise soit plus facile, mais il lui fallait passer à autre chose. Certes, le texte est plus court (il ne lui a fallu que quatre mois plutôt que deux ans), ce qui lui permet, dit-elle, de garder l'histoire en tête du début à la fin.

Écrit en pensant à ses élèves, son premier livre jeunesse s'intitule *Une terrifiante Halloween*. C'est le seul de ses romans qui n'ait pas nécessité de recherches. Le sujet était nouveau et stimulant pour elle, Française d'origine.

De façon générale, l'auteure écrit sur le beau papier ligné d'un cahier « Clairefontaine », avec un crayon à mine grasse. Les copistes du Moyen Âge taillaient leur plume avant de commencer ; elle, elle aiguisé ses crayons (au moins six). Quand ils sont prêts à servir, elle écrit sur la page de droite de son cahier, réservant celle de gauche aux idées qu'elle pourra utiliser plus tard.

À raison d'une page et demie à la fois, Maryse Rouy s'arrange pour écrire quatre ou cinq jours par semaine. Impossible de s'interrompre plus de deux jours, sous peine de perdre le fil ! Une fois transcrit, le texte donne une page d'ordinateur, ce qui aboutira, ultimement, à environ deux pages de roman jeunesse. Chaque jour, le texte manuscrit de la veille est ainsi retranscrit et corrigé.

Au préalable, ses lectures (générales) débouchent sur des notes qu'elle prend dans des carnets, des cahiers, et même sur des



feuilles volantes ! Il faut l'imaginer en train de travailler à sa table minuscule, entourée de chaises en guise de rallonges, sur lesquelles sont placés des dictionnaires et des livres d'histoire, écrits par des auteurs spécialistes du Moyen Âge, qu'elle consulte de façon ponctuelle.

Que les destinataires de ses écrits soient des adultes ou des enfants, le processus reste le même. Au départ, ce que l'auteure sait de l'histoire à raconter tiendrait en une demi-page. Quand l'auteure a décidé du nombre de pages approximatif, il lui faut équilibrer la longueur des chapitres. Au fil de la plume, les idées arrivent, après que la structure a été déterminée. Quant au contenu de chaque chapitre, il doit demeurer vague, parce qu'à n'importe quel moment une idée productive peut surgir, qui risque de changer un ou deux chapitres ou même l'orientation du roman au complet.

La première version achevée, le vrai plaisir de l'auteure est de retravailler son texte jusqu'à ce qu'elle le juge satisfaisant. Ainsi la même page peut être examinée une dizaine de fois. Ce qu'elle surveille ou traque tout particulièrement ? Les répétitions indues, les explications trop longues, les informations trop nombreuses ainsi que les excès d'adjectifs ou d'adverbes.



Quand le manuscrit est achevé, elle le lit à ses élèves. La première mouture de Jordan n'accrochait pas ; elle l'a allégée.

La vie d'un fils de seigneur féodal

Après avoir écrit deux romans pour adultes dont l'action se situe à l'époque féodale, Maryse Rouy publie *Jordan, apprenti chevalier*. Ce personnage a une parenté indéniable avec Guilhem, enfant de seigneur lui aussi. Le souci de l'enseignante écrivaine ? Ne pas faire une leçon d'histoire et ne dire que ce qui est nécessaire à l'économie du roman.

Les lieux de l'action sont ceux de son enfance à elle : dans le sud-ouest de la France, le village de Saint-Laurent (Comminges) abrite en effet une église gothique du XIV^e siècle et les vestiges d'un couvent du XII^e siècle. À son avis, il est plausible que cette histoire se soit réellement passée comme elle la raconte.

Ses lectures sur le Moyen Âge et sa connaissance des enfants ont constitué ses sources d'inspiration. Il importe que rien ne soit contraire à l'esprit de l'époque. En effet, les personnages ne doivent pas être anachroniques : ce ne sont pas les mêmes structures mentales, ni la même façon de voir la vie. Jordan joue à la guerre, comme beaucoup de garçons, mais il le fait en érigeant une forteresse. Il désobéit souvent, mais ses parents voient d'un bon œil qu'il se montre intrépide, compte tenu du rôle qu'il aura à jouer à l'avenir.

Par ailleurs, le personnage du petit paysan est important. Ce qui lui arrive est une exception qui se produisait parfois. Paulin est plus sympathique que Jordan, un aristocrate à qui il arrive d'abuser de son pouvoir.

Vivre dans une fusée

Maryse Rouy a écrit *Prisonniers dans l'espace* après avoir lu, dans une revue, vers 1997, des lettres écrites par l'astronaute américain Jerry Linenger à son fils, un bébé de quelques mois. Elle s'est dit que les enfants pourraient apprendre quelque chose. La revue présentait en français des extraits de cette correspondance, où le père, à bord de son véhicule spatial, décrivait ce qu'il voyait.

Pas de problème pour écrire le premier chapitre ! Au deuxième, Maryse Rouy se rend compte qu'elle ignore tout au sujet de l'espace. Pour se documenter, il ne faut pas moins de mille pages de lecture et le visionnement de vidéocassettes de films de la nasa. Au bout de deux ou trois mois, elle peut enfin poursuivre l'écriture de l'histoire racontée du point de vue des enfants. Elle y décrit les conditions de vie dans une fusée, et la grande beauté de la Terre vue de l'espace.

Une histoire d'immigration

Parmi tous ceux qu'elle a écrits, *La chèvre de bois* est son roman jeunesse préféré. Après *Marie l'Irlandaise*, destiné aux adultes, qui raconte la vie d'une immigrante entre 1830 et 1837, c'est celui où affluent le plus d'émotions.

Immigrante et mère d'un garçon, Maryse Rouy reconnaît qu'elle a mis beaucoup d'elle-même dans ce roman historique. Quitter son pays lui paraît une aventure extraordinaire, mais difficile, à cause de tout ce qu'on laisse derrière soi. On comprend que l'histoire de Patrick la touchait beaucoup. Il faut dire que, pendant l'écriture du roman, ce personnage avait acquis une réalité égale à celle des gens de son entourage : elle éprouvait de la peine quand il avait des malheurs et, assurément, il était malchanceux.

Le récit, cependant, se termine bien : des gens de cœur adoptent Patrick, comme cela s'est produit, dans la réalité, pour les nombreux orphelins irlandais dont les parents étaient morts du choléra.

Le mot de la fin

Pour cette écrivaine, également enseignante au collège Jacques-Prévert à Cartierville, écrire pour les enfants n'est pas une activité futile. Elle y voit d'abord une façon d'établir des liens entre ses deux passions à elle : l'enseignement et l'écriture. Comment résister au désir de « faire briller les yeux » ? Et pourquoi pas avec un roman ?

Dans le but de leur donner envie d'écrire, elle organise des ateliers d'écriture. Cela les fait progresser et ils en retirent beaucoup de fierté.

QUELQUES TITRES DE MARYSE ROUY Hurbise HMH | Collection Atout-Histoire



La chèvre de bois
2002, 132 pages

L'Insolite coureur des bois
2003, 144 pages

Jordan, apprenti chevalier
1999, 104 pages

La revanche de Jordan
2000, 104 pages

Jordan et la forteresse assiégée
2001, 104 pages